

LA PASSION PAPILLONNE suivi de VOLIERE DE VOCABLES

Un nouveau livre de Roland HALBERT, c'est toujours un événement, non pas dans l'univers à paillettes des médias dominants, ni dans celui des VIP décorés de rubans rouges ou violets joyeusement égratignés par l'auteur. C'est une fête pour le cercle de ses lectrices et lecteurs fervents et fidèles, appelé à s'élargir : la traduction en anglais de Gérald HONIGSBLUM ne manquera pas d'y contribuer.

Ô merveille ! L'ouvrage, deux en un, est consacré aux papillons ; rien de mièvre ou de superficiel dans ce choix propice à la collecte d'une iconographie fort abondante, à l'expression d'une poésie sensuelle, capiteuse, dotée de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, des sonorités les plus discrètes, oscillant du silence au chant d'oiseau. Sont évoqués de nombreux parfums, les effleurements les plus délicats – subtil érotisme ! Le goût n'est pas oublié... délicieuses « farfallas » !

La Passion papillonne réunit 77 poètes célébrant le magnifique insecte, *moins une anthologie qu'un poème de la métamorphose*, précise Roland HALBERT, *déployé en 77 ocelles verbaux*. Une première ? mais non ! **Lapidaire 17** publié en 2003 par « VOIX D'ENCRE offrait une *légère anthologie* de 17 poètes, dont plusieurs figurent encore au sommaire en 2025, GuilleVIC, Saint-Paul-Roux, Nerval que je cite :

Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

Après l'éloge de la pierre, celui du papillon, *libertin de l'azur* pour Victor Hugo, *allumette volante* chez Francis Ponge, *billet doux plié* (qui) *cherche une adresse de fleur*, selon Jules Renard. A la profusion d'images s'ajoute la métaphore musicale, *trilles de la lumière*, écrit Daniel Boulanger.

La densité des citations nous ravit, puis **Volière de vocables** (titre splendide !) va combler notre curiosité ; nombre d'expressions tournent autour du papillon, les dérivés sont légion ; l'auteur livre le fruit de recherches étymologiques patientes et minutieuses, il part en quête d'histoire littéraire, de légendes païennes ou chrétiennes, exotiques, orientales ou tirées de son Anjou natal. Loin des clichés, Roland HALBERT instruit, commente, éclaire notre lanterne, convoque l'ultime allumeur de réverbères, déterre racines mathématiques et naturalistes de son sujet, puise dans la science et dans les arts, l'artisanat des dentellières, des brodeurs, dessinateurs... Quoi de plus pictural qu'un papillon ? Le poète a butiné longtemps pour nous rapporter d'admirables reproductions, Sphinx immortalisé par Van Gogh, insectes volant sur la sublime tapisserie de Jean Lurçat, *Le Chant du monde*, exposée à Angers. Les arts décoratifs ne sont pas en reste : raffinement infini des bijoux de Lalique ou flacon de parfum d'un charme ineffable, inspirés par les formes du papillon.

La dimension esthétique ne serait rien sans le sens profond des vocables, « minute papillon ! » Le bel insecte symbolise la brièveté de la vie, le souffle éphémère, et la transformation perpétuelle de êtres... hélas ! Qu'en tirent les humains ? *Les chenilles des tanks !* s'exclame Paul Morand. Le papillon sert aussi, fort gracieusement, des

causes publicitaires. Les rois de l'évasion s'en réclament également, de vol à voleur, l'écart n'est pas bien grand.

Certes, on s'extasie devant les jardins paradisiaques et les arbres féeriques rehaussés par la présence des papillons ; leur trajectoire paraît enivrante, elle trace dans l'espace une inventive chorégraphie, mais il arrive parfois que l'errance entraîne le suicide collectif de la fragile espèce.

Le poète publie ses recueils au printemps, plus exactement durant la période de la liturgie pascale. Etrange coïncidence ! C'est le lundi de Pâques, 21 avril 2025, que meurt le pape François, malgré les psalmodies qui figurent à la fin de l'ouvrage. J'ai envie d'inscrire sur la page demeurée blanche le facétieux poème de Jacques Prévert :

Un pape est mort. Un autre pape est appelé à régner.

Araignée ! Araignée ! Quel drôle de nom pour un pape ! Pourquoi pas libellule ou papillon ?

Le prénom du défunt, François, rappelle un ouvrage précédent de Roland HALBERT, publié en 2013 aux éditions FRACTION, ***Le Parloir aux oiseaux, cinq chantelettres à François d'Assise***. L'auteur loue la gent ailée, les oiseaux, puis les papillons, qui parfois se confondent, oiseau papillon, saisi au vol par la plume du poète.

Mentionnons ici son complice, l'artiste Jule SIMON capte chaque mouvement, chaque vibration du papillon, vif, en suspens sur le papier, vierge ou animé de quelques rares vers... céleste tracé.

Et Roland HALBERT ? L'auteur s'efface-t-il derrière la foule de ses illustres devanciers, poètes ou plasticiens, « alliés substantiels », essentiels ? S'il renonce à présenter sa biographie, à montrer son portrait, bref à poser pour la postérité, Roland HALBERT sème, au fil des pages, quelques-uns de ses haïkus, et nous gratifie d'une prose tour à tour rigoureuse, savante et concise, pleine de fantaisie, d'humour et d'amour, une prose éminemment poétique en somme, *Papillon, cymbale mobile du Monde*, cette apostrophe finale résume la qualité « poésique » d'un texte qui allie l'esprit léger du haïku et le foisonnement de connaissances sur un volatile insaisissable... N'en doutons pas, la chasse au papillon ne sera jamais achevée !

Marie-Noëlle HOPITAL pour Feuilles du poémier

La Passion papillonne suivi de Volière de vocables, frontispice et encres de Jule SIMON, traduction en anglais de Gérald HONIGSBLUM, éditions multilingues FRACTION, 2025, 185 pages, 30 €